

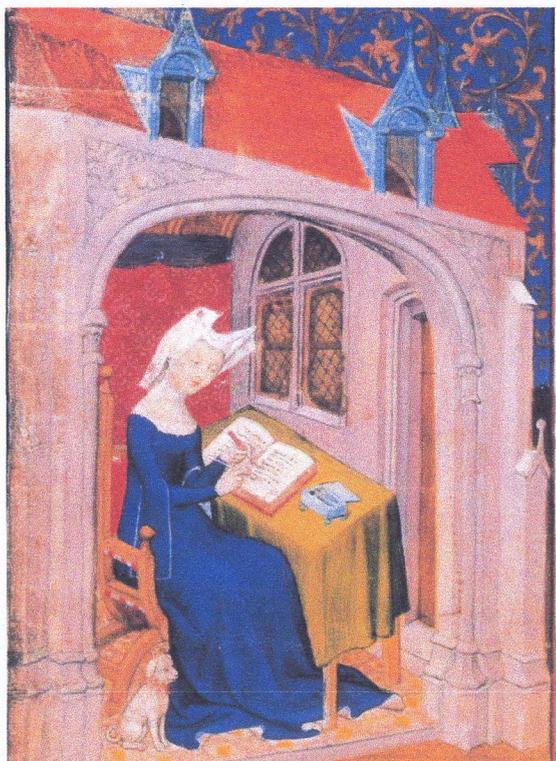
La cité des dames

La Cité des dames est un récit allégorique de Christine de Pizan paru à Paris en 1405.

Christine de Pizan décrit une société, où la dame est une femme dont la noblesse est celle de l'esprit plutôt que de la naissance. Ce livre est considéré par certains auteurs contemporains comme un des premiers ouvrages féministes de la littérature .

Les ouvrages manuscrits de Christine de Pizan étaient illustrés de portraits de

l'autrice, qui disparaîtront plus tard des éditions imprimées. C'est peut-être la raison pour laquelle le nom de Christine de Pizan disparaît et que la Cité des dames est attribuée à un auteur masculin, l'opinion de l'époque considérant que tant d'érudition paraissait difficile à verser au crédit d'une femme. Cependant, grâce aux tapisseries basées sur l'ouvrage allégorique de Christine de Pizan et diffusées dans le milieu des cours européennes la chercheuse Susan Groag Bell lui en a rendu la légitimité de son œuvre.



La société du Moyen-Âge

La société du Moyen Âge est divisée en trois ordres : les nobles, les hommes d'Église et la paysannerie.

La stabilité politique de l'Empire romain laisse place à une grande instabilité, due à des guerres locales entre royaumes ou seigneuries limitrophes, mais aussi à des combats contre diverses invasions.

(les invasions arabo musulmanes, au VIII^e siècle ; puis normandes aux IX^e et X^e siècles)

Puis vient l'époque des croisades, où nombre d'armées occidentales partent en Terre sainte défendre le tombeau du Christ. À partir de 1199, l'Inquisition religieuse vient troubler la société du Moyen Âge, cette période de terreur va durer plusieurs siècles.

Au Moyen Âge, 80 à 90 % de la population est de condition paysanne, catégorie qui se divise entre les serfs et les vilains : les seigneurs ont droit de vie et de mort sur les vilains.

Les paysans se placent sous la protection de seigneurs locaux pour les défendre contre les pillards et autres bandits de grands chemins. Les seigneurs, quant à eux, se placent volontiers sous l'autorité de l'Église pour avoir plus d'emprise sur leurs sujets.

À cette époque, on construit un grand nombre de châteaux afin de protéger la population. Les seigneurs prêtent ou non serment d'allégeance à des dynasties royales. Ces allégeances marquent peu à peu le début de la notion d'État nation et, ainsi, la fin de l'époque féodale.

La condition féminine au Moyen-Âge

Que ce soit à la ville ou à la campagne, dans les familles riches ou les familles pauvres, le mariage est toujours arrangé. Majeures dès l'âge de 12 ans, les femmes se marient donc très vite, et sont parfois même fiancées avant 10 ans. Mais avec les guerres et les épidémies, il arrive fréquemment qu'elles soient veuves à 20 ans et mères de plusieurs enfants.

Chez les nobles, les femmes apprennent très tôt l'art de la couture et de la broderie. Elles sont souvent confiées à un monastère pour y parfaire leur éducation et devenir ainsi de futures bonnes épouses dévouées. À la campagne, les jeunes filles restent auprès de leur famille, et aident aux tâches ménagères et aux champs. Passé un certain âge, elles s'occupent également de préparer les repas et d'éduquer les enfants.

En ville, il arrive que les femmes travaillent dans des petits commerces ou dans d'autres familles, en tant que servante ou lingère, pour subvenir à leurs besoins.



*Femmes célèbres
du Moyen-Âge
mises à l'honneur
par les timbres*

Reine Bathilde

Bathilde (dite aussi autrefois Bathieult, Bateuch ou Baudour), née vers 630 et morte le 30 janvier 680 à Chelles.

Arrivée en Gaule comme esclave, elle devient reine des Francs, épouse de Clovis II. À la mort de son mari, en 657, elle exerce la régence au profit de Clotaire.

Elle va tout faire pour l'interdiction définitive des marchés d'esclaves sur ses terres, provoquant la disparition de l'esclavage dans les royaumes francs.

Elle fonde deux monastères royaux : abbaye de Corbie et abbaye de Chelles où elle se retire vers 664. Bathilde fut canonisée définitivement au XI^e siècle par le pape Nicolas II.



Dame Carcas

Dame Carcas est un personnage légendaire de la ville de Carcassonne femme de Ballak, prince musulman de Carcassonne, tué au combat contre Charlemagne. A la suite du décès de son mari, elle aurait pris en main la défense de la ville face à l'armée franque et l'aurait repoussée. La Princesse Carcas aurait utilisé une ruse consistant en la réalisation de faux soldats fabriqués et placés dans chaque tour de la Cité. Le siège dura 5 ans.

Au début de la sixième année, la nourriture et l'eau se faisaient de plus en plus rares. Dame Carcas fit l'inventaire de toutes les réserves. La ville étant sarrasine, une part de la population étant alors musulmane ne consomment pas de porc. Les villageois lui amenèrent un porc et un sac de blé. Elle eut alors l'idée de nourrir le porc avec le blé puis de le précipiter depuis la plus haute tour de la Cité au pied des remparts.

Charlemagne et ses hommes, croyant que la Cité débordait encore de soldats et de vivres au point de gaspiller un porc nourri au blé, leva le siège. Voyant l'armée de Charlemagne quitter la plaine, Dame Carcas décida de faire sonner toutes les cloches de la ville. Un des hommes de Charlemagne s'écria alors : « Carcas sonne ! », créant ainsi le nom de la ville.



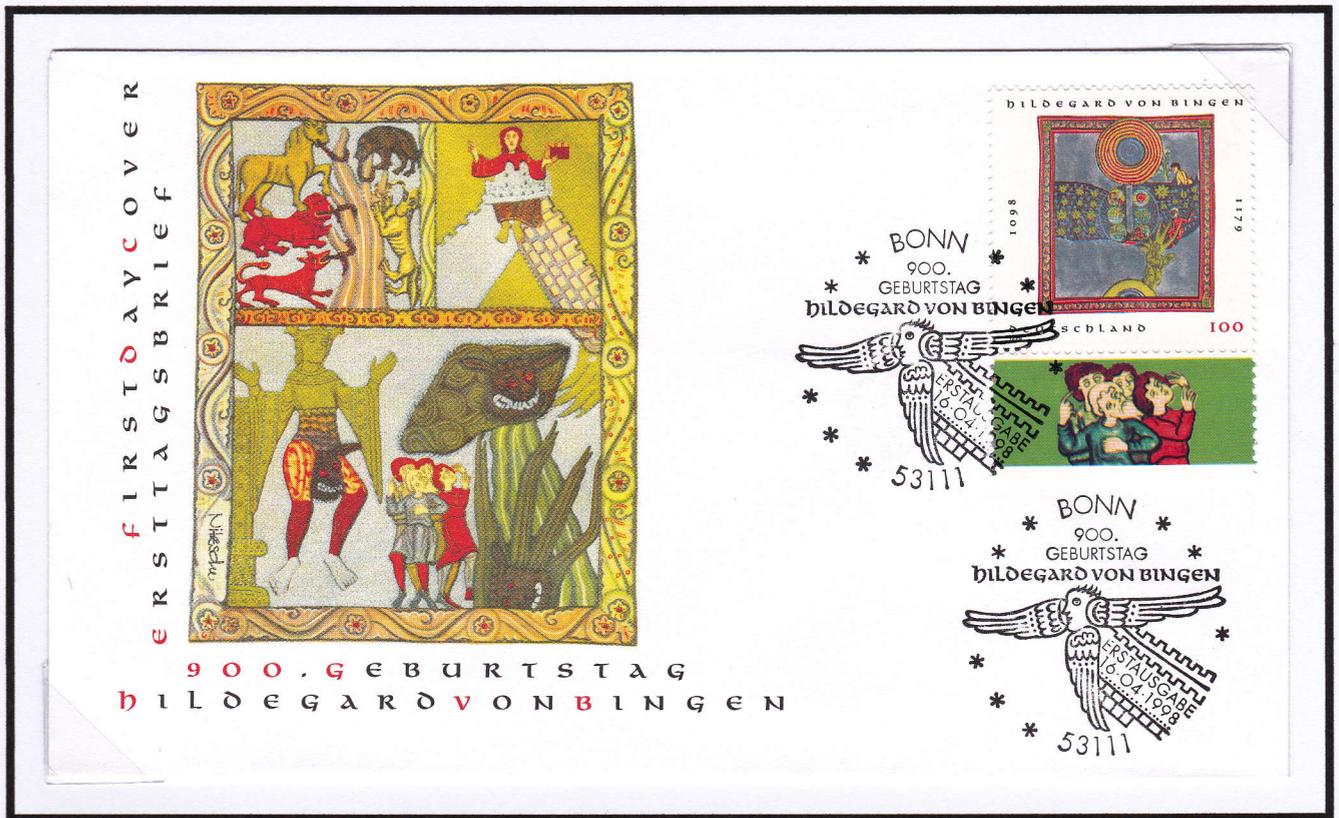
Roswitha von Gandersheim

Hrotsvita de Gandersheim (également connue sous les noms de Hrotsvitha, Hroswitha, Hrotsvit, Roswitha et Hroswitha) est une poétesse et chanoinesse, écrivant en latin. Ses dates de naissance et de mort sont inconnues, mais elle est née entre 930 et 935 et était encore vivante en 973



Hildegard de Bingen

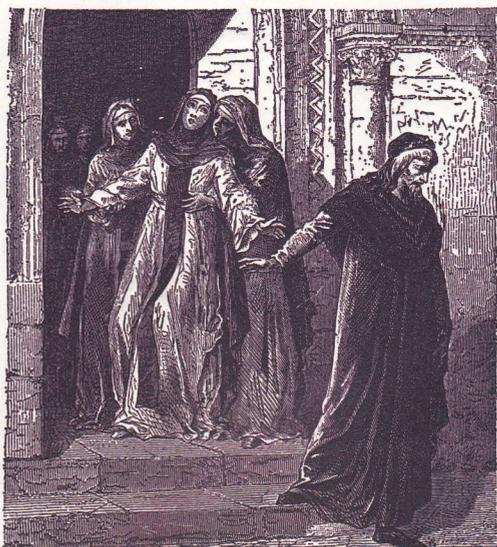
Hildegarde de Bingen (en allemand : Hildegard von Bingen), née le 16 septembre 1098 à Bermersheim vor der Höhe près d'Alzey (Hesse rhénane) et morte le 17 septembre 1179 à Rupertsberg (près de Bingen), est une religieuse bénédictine mystique, compositrice et femme de lettres franconienne, sainte de l'Église catholique du XII^e siècle



Héloïse

Héloïse naît en 1100, élevée et instruite à l'abbaye d'Argenteuil puis à la cathédrale Notre Dame de Paris, est troublée par son professeur, Pierre Abélard, un homme mûr et séduisant. La passion les pousse l'un vers l'autre. Le maître et l'élève s'aiment envers et contre tous. La passion charnelle les consume. Héloïse enceinte, ils se réfugient en Bretagne où elle donne naissance à leur fils Astrolabe. Elle confie son enfant à la famille de son aimé. Ils se marient secrètement et elle accepte de se retirer au monastère d'Argenteuil. Le scandale de leur relation finit par éclater. Abélard, qui a trahi l'église, selon les lois de l'époque sera ainsi émasculé. Héloïse prend le voile à l'abbaye d'Argenteuil et devient en 1129 abbessse au monastère le Paraclet. Abélard se réfugie à l'abbaye Saint-Denis où il continue ses travaux de philosophie. Désormais, leur fougueuse passion s'exprimera dans les lettres dans lesquelles elle avoue être condamnée au cloître par son amour tragique pour celui avec qui elle a connu la plénitude de l'être. Persécutés au point d'être contraints d'embrasser la vie monastique, rien n'altère leur lien. Abélard meurt en 1142, elle l'ensevelit au Paraclet. Lorsqu'elle disparaît en 1164, la légende dit qu'elle fut déposée dans le tombeau de son mari qui étendit les bras pour la recevoir et les ferma, la tenant embrassée, à jamais.

PIERRE ABELARD



Abélard se séparant d'Héloïse

PREMIER JOUR
D'ÉMISSION
FIRST DAY COVER

Editions J. F. Courbevoie

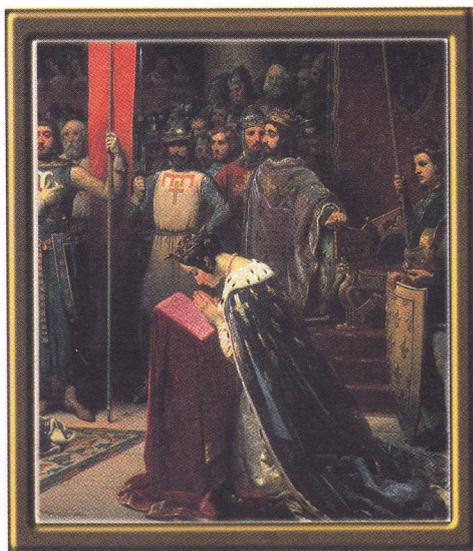
FIRST DAY COVER
FD
MARQUE DÉPOSÉE



Aliénor d'Aquitaine

Aliénor d'Aquitaine, aussi connue sous le nom de Éléonore d'Aquitaine ou de Guyenne, née vers 1122 ou 1124 et morte le 31 mars ou le 1^{er} avril 1204 à Poitiers, a été tour à tour reine de France, puis reine d'Angleterre.

Duchesse d'Aquitaine et comtesse de Poitiers, elle occupe une place centrale dans les relations entre les royaumes de France et d'Angleterre au XII^e siècle : elle épouse successivement le roi de France Louis VII (1137), puis Henri Plantagenêt (1152), futur roi d'Angleterre Henri II, renversant ainsi le rapport des forces en apportant ses terres à l'un puis à l'autre des deux souverains. À la cour fastueuse qu'elle tient en Aquitaine, elle favorise l'expression poétique des troubadours en langue d'oc. À compter de son premier mariage (pendant lequel elle a participé à la deuxième croisade), elle joue un rôle politique important dans l'Europe médiévale.



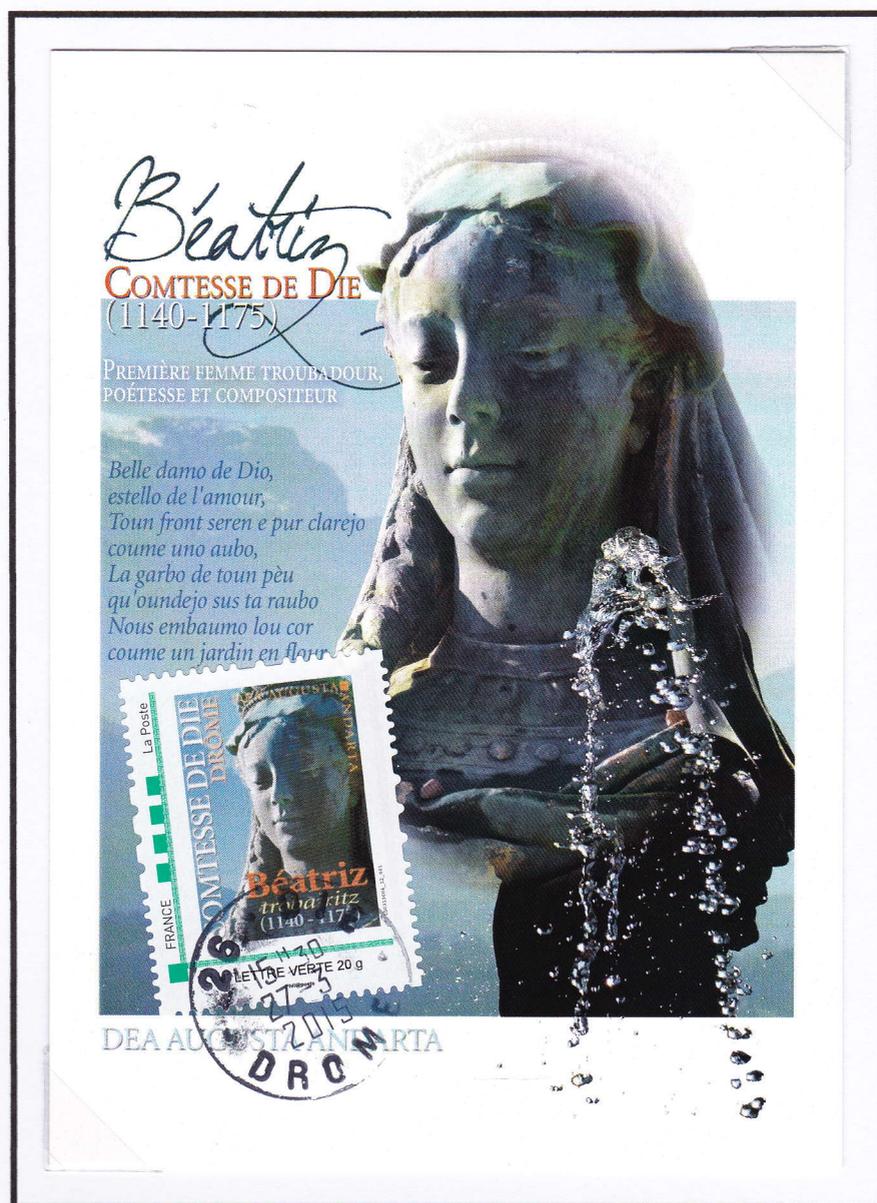
PREMIER JOUR
D'ÉMISSION
FIRST DAY COVER



Aliénor d'Aquitaine
©Photo RMN

Beatritz de Dia (Béatrice), comtesse de Die

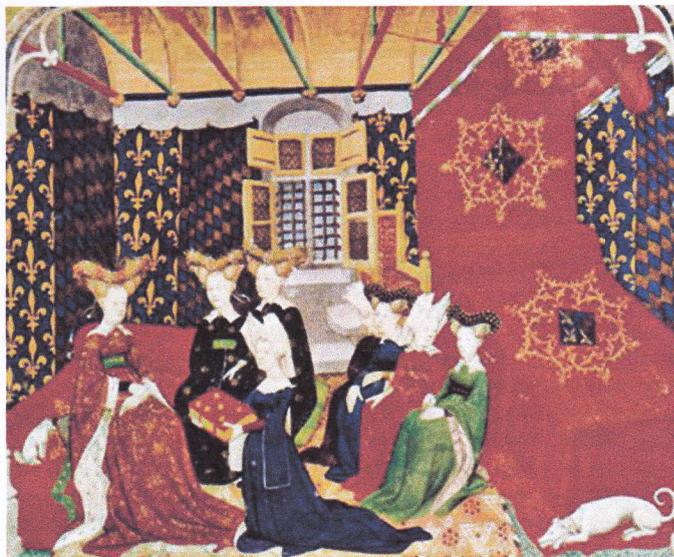
Beatritz de Dia (Béatrice), comtesse de Die, est une trobairitz (troubadour) de langue d'oc de la fin du XII^e siècle (vers 1140-après 1175) dans la Provence ancienne. Épouse de Guillaume de Poitiers, Pour certains biographes, elle aima le troubadour Raimbaut d'Orange, qui lui était infidèle. D'autres comme Camille Chabaneau donnent une autre biographie, en s'appuyant sur « Les Vies des plus célèbres » et anciens poètes provençaux de Jean de Nostredame (Nostradamus). Selon ces informations, elle aimait Guilhem Adhémar.



Christine de Pizan

Originnaire de Pisano, en 1368, Christine de Pisan suit son père appelé en France pour être médecin et astrologue à la cour du roi Charles V. Elle épouse en 1380 un jeune noble, Étienne Castel qui meurt en 1390 en lui laissant trois jeunes enfants et de lourdes dettes.

Christine de Pisan, une des rares femme de la littérature française du Moyen Âge, est la première qui vivra de sa plume qu'elle brandira pour la défense des femmes.



Christine de Pizan et la reine Isabeau

La veuve qui ne se remarie pas et qui n'entre pas au couvent est regardée avec méfiance. Dans son *Livre des Trois Vertus*, Christine, conseille aux femmes de se montrer sages, pieuses et prier pour le salut de l'âme de leurs époux défunts. Elle incite les plus jeunes à se remarier pour fuir la misère, quant aux vieilles, il ne leur reste plus qu'à porter le noir et à se faire discrètes. La vieille, dans la littérature médiévale, symbolise la laideur et la malveillance, elle ne fait qu'encombrer le monde.

Dans ce même ouvrage, Christine détaille les devoirs d'une châtelaine. Son budget doit être partagé en cinq postes : aumônes, dépenses de la maison, salaires des serviteurs, présents, bijoux et robes.

Tous les jours, elle doit se préoccuper du ravitaillement du château et de la fabrication des aliments, pour sa famille, mais aussi pour les serviteurs, les sergents et les officiers du domaine. Elle se rend sur les marchés pour les aliments les plus rares (poisson, vin et épices). Elle choisit ses fermiers, veille au calendrier des travaux agricoles et surveille ses gens. Elle supervise la tonte des brebis et fait tisser par ses femmes les vêtements de la famille et des serviteurs. Elle doit se montrer habile gestionnaire en vendant au meilleur prix une partie de la récolte des céréales et de la tonte.

Elle juge certains passages du *Roman de La Rose* de Jehan de Meung (1275) indignes et insultants pour l'image de la femme et va le faire savoir par *Le Dit de la Rose* (1402).

Dans le *Livre de Mutacion de Fortune* (1403), Christine raconte comment le destin, en la faisant devenir écrivain, l'a fait changer de sexe : «de femelle devins masle», affirme-t-elle. Tout en s'identifiant à la fonction d'«homme de lettres» et fière de s'adonner ainsi à l'étude, elle n'oublie cependant jamais qu'elle doit défendre, contre les injustices de la société masculine, la dignité de son sexe.

Elle recherche des mécènes et s'adresse à Jean de Berry, duc de Bourgogne, puis au duc d'Orléans. À la cour de Charles VI et d'Isabeau de Bavière dont elle devient la protégée, son travail donne naissance à une œuvre abondante et variée qui lui assure une certaine notoriété. Elle laissera même un traité d'art militaire (le *Livre des faits d'armes et de chevalerie*)

Pendant les années sombres de la France, entre 1415 (Azincourt) et la capture de Jeanne d'Arc en 1418, Christine de Pisan se retire au cloître de Poissy, elle y écrit son hommage à Jeanne d'Arc « le *Ditié de Jehanne d'Arc* » en 1429 et meurt en 1430.

Jeanne d'Arc

Jeanne d'Arc ne fut pas la seule chevaleresse. Du XIIIe au XVe siècle, des femmes de l'aristocratie, en France, Écosse, Espagne et Italie ont pris les armes pour défendre leur château ou leur lignage.

Jeanne d'Arc est née vers 1412 à Domrémy pendant la guerre de Cent Ans qui opposait le royaume de France au royaume d'Angleterre. Héroïne de l'histoire de France, chef de guerre, elle est aussi sainte de l'Église catholique.



Les voix célestes des saintes Catherine et Marguerite et de l'archange saint Michel demandent à Jeanne d'être pieuse, de libérer le royaume de France de l'envahisseur et de conduire le dauphin sur le trône.

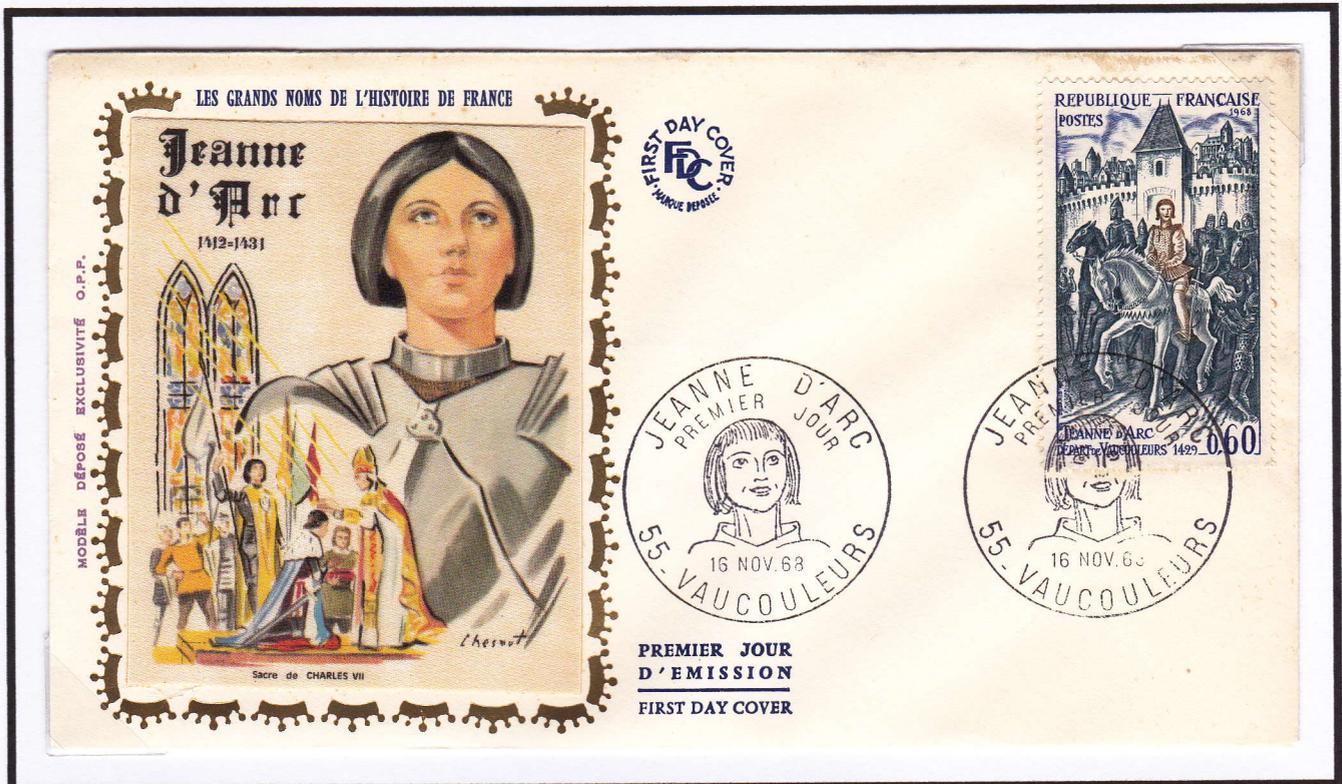
En 1429, elle finit par être prise au sérieux par Robert de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs qui la fait escorter jusqu'à Chinon pour y rencontrer le roi. Elle arrive à Chinon le 24 février 1429 après avoir traversé les terres bourguignonnes alors alliées de l'Angleterre.

Après la victoire d'Orléans, elle parvient à insuffler aux soldats français désespérés une énergie nouvelle et à contraindre les Anglais à lever le siège de la ville dans la nuit du 7 au 8 mai 1429, elle est surnommée « la Pucelle d'Orléans » .



Pour rejoindre Reims, il faut traverser des villes sous domination bourguignonne, qui n'ont pas de raison d'ouvrir leurs portes, et que personne n'a les moyens de contraindre militairement. Un coup de bluff aux portes de Troyes entraîne la soumission de la ville mais aussi de Châlons-en-Champagne et de Reims. Dès lors, la traversée devient possible.

Le 17 juillet 1429, dans la cathédrale de Reims, en présence de Jeanne d'Arc, Charles VII est sacré roi de France par l'archevêque Regnault de Chartres.



Le 8 septembre 1429, malgré les hésitations du roi, Jeanne mène une attaque sur Paris mais elle est blessée par un carreau d'arbalète lors de l'attaque de la porte Saint-Honoré. L'attaque est rapidement abandonnée et Jeanne est ramenée au village de la Chapelle.

Elle est capturée par les Bourguignons aux portes de Compiègne le 23 mai 1430 et vendue aux Anglais le 21 novembre 1430, pour dix mille livres tournois et confiée à Pierre Cauchon, évêque de Beauvais et allié des Anglais. Les Anglais l'emmènent à Rouen, où se situe leur quartier-général.

Le procès débute le 21 février 1431. Mais les enquêteurs, conduits par l'évêque Pierre Cauchon, ne parviennent pas à établir un chef d'accusation valable : Jeanne semble être une bonne chrétienne, convaincue de sa mission.

Le tribunal lui reproche par défaut de porter des habits d'homme *voir commentaire*, d'avoir quitté ses parents sans leur accord et surtout de s'en remettre systématiquement au jugement de Dieu plutôt qu'à celui de « l'Église militante », c'est-à-dire l'autorité ecclésiastique terrestre.

Le tribunal la condamne au bûcher et la livre au « bras séculier ». Le 30 mai 1431, après s'être confessée et avoir communié, Jeanne en tunique de toile soufrée est conduite, sous escorte anglaise, dans la charrette du bourreau Geoffroy Thérage, place du Vieux-Marché à Rouen.



Peu après avoir repris Rouen, Charles VII publie, le 15 février 1450, une ordonnance disant que « les ennemis de Jeanne l'ayant fait mourir contre raison et très cruellement », il veut savoir la vérité sur cette affaire. Mais il faut attendre que Calixte III succède à Nicolas V pour qu'un rescrit papal ordonne enfin, en 1455 et sur la demande de la mère de Jeanne, la révision du procès.



Le jugement, prononcé le 7 juillet 1456, déclare le premier procès et ses conclusions « nuls, nonavenus, sans valeur ni effet » et réhabilite entièrement Jeanne et sa famille. Il ordonne également l'« apposition [d'une] croix honnête pour la perpétuelle mémoire de la défunte » au lieu même où Jeanne est morte. La plupart des juges du premier procès, dont l'évêque Cauchon, sont morts entre-temps.



Commentaire

L'interdiction aux femmes de porter pantalon remonte à la Bible (Deutéronome) : « le travestissement offense Dieu » .

En France, elle a fait l'objet d'une loi le 7 novembre 1800, assouplie sous le régime de Vichy mais qui n'a jamais été abrogée. Elle a été déclarée *dépourvue de tout effet juridique* en raison de son incompatibilité avec la Constitution par le SENAT le 31 janvier 2013.

Duchesse d'Alençon

Les Très Riches Heures du duc de Berry est un livre d'heures commandé par le duc Jean I^{er} de Berry et actuellement conservé au musée Condé à Chantilly.

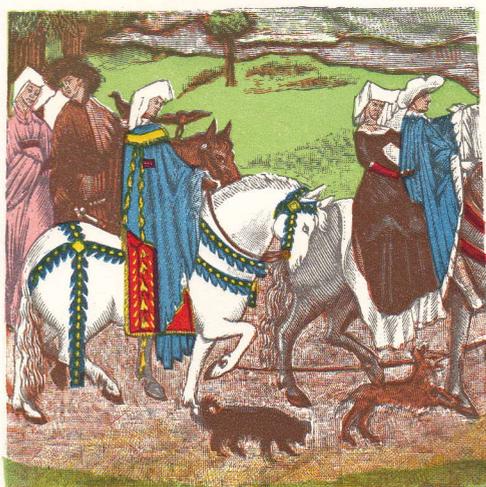
Au premier plan figure une scène de fauconnerie : le cortège à cheval part pour la chasse, précédé d'un fauconnier.

Au second plan sont représentés les travaux agricoles du mois d'août. Un paysan fauche le champ, un deuxième réunit les épis en gerbes alors qu'un troisième les charge sur une charrette tirée par deux chevaux. À proximité, d'autres personnages se baignent dans une rivière ou se sèchent au soleil.

À l'arrière-plan se dresse le château d'Étampes, que le duc de Berry avait acquis en 1400, à la mort de Louis d'Évreux, comte d'Étampes.

Le duc de Berry offrit le château à Charles d'Orléans, mari de sa petite-fille Bonne d'Armagnac, peut-être représentée ici sur un cheval blanc. Selon Saint-Jean Bourdin, cette scène représente la prise de possession du château par cette dernière, avant 1411. Mais pour lui, le couple est représenté à gauche : le duc de Berry est sur le cheval blanc (bien qu'assis en amazone) et le duc et la duchesse d'Alençon se trouvent à droite.

PREMIER JOUR D'ÉMISSION
N° 543 HISTORIQUE F. D. C.



Août
« La chasse au faucon »



Isabelle la Catholique

Isabelle Ire de Castille dite Isabelle la Catholique, née le 22 avril 1451 à Madrigal de las Altas Torres et morte le 26 novembre 1504 à Medina del Campo, est, de son propre chef, reine de Castille et León de 1474 à 1504, reine d'Aragon, de Majorque, de Valence, de Sardaigne, de Sicile (1479-1504) et de Naples (1503-1504).



Isabelle et Ferdinand III d'Aragon achèvent la Reconquista en 1492 par l'annexion du royaume de Grenade après six mois de siège.

Isabelle la Catholique accepte de financer l'expédition de Christophe Colomb, grâce aux énormes amendes et taxes prélevés auprès des Juifs et musulmans du royaume.



Guigone de Salins

Guigone de Salins (1403-1470) est une personnalité de la noblesse de l'État bourguignon au Moyen Âge.

Dame de charité, avec son mari, le richissime Nicolas Rolin, chancelier du duc de Bourgogne Philippe III le Bon, ils fondent le 4 août 1443 les Hospices de Beaune, hôpital pour les pauvres.

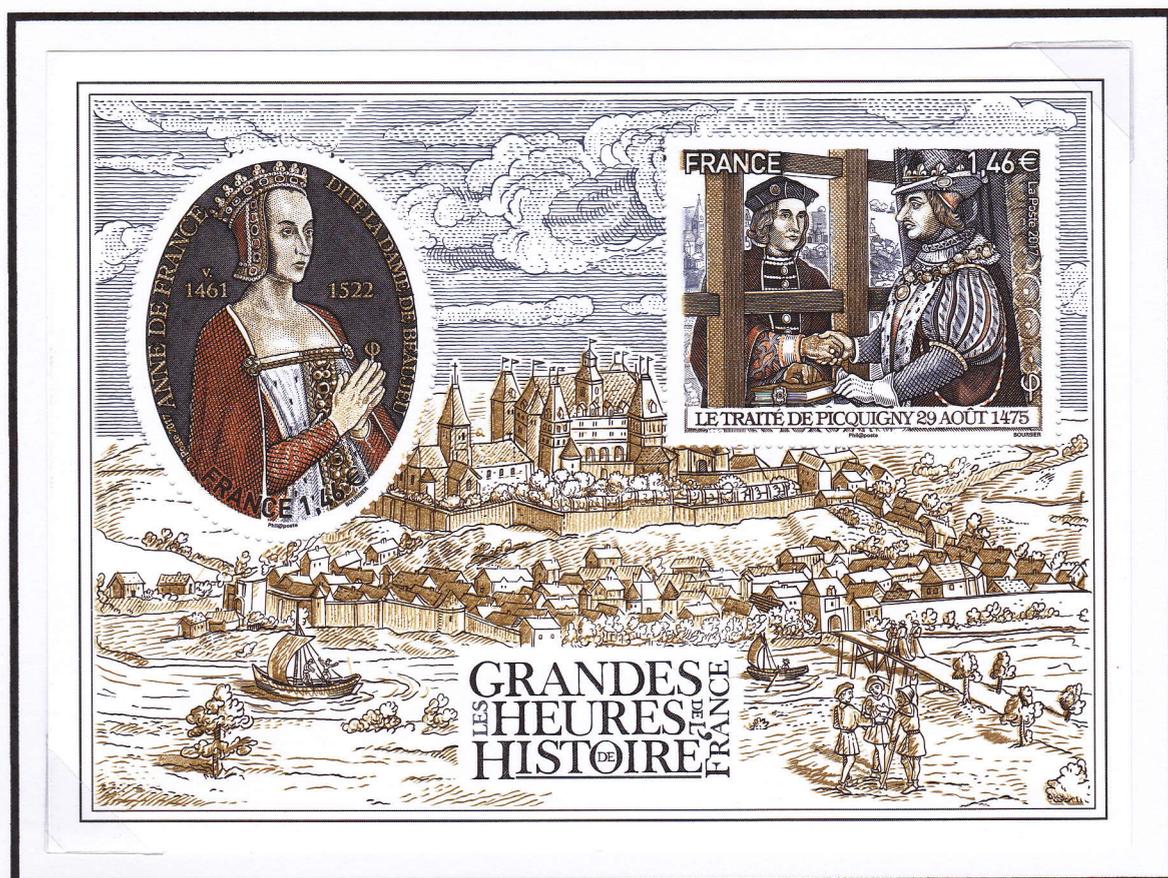


Anne de France, dame de Beaujeu

Anne de France, dite Anne de Beaujeu, née en avril 1461 à Genappe (Pays-Bas bourguignons) et morte le 14 novembre 1522 à Chantelle (actuellement dans l'Allier), fut princesse et régente de France.

À la mort de Louis XI en 1483, Charles VIII a treize ans et demi, la majorité royale étant fixée alors à quatorze ans. Anne de Beaujeu exerce la régence, de 1483 à 1491 avec son mari. Dans la mesure où ni les dernières volontés de Louis XI, ni les États généraux de 1484 ne confèrent à Anne (ou son époux) les pouvoirs de régence, et ne leur confient, en fait, que l'éducation ou le conseil du futur Charles VIII, le terme de régente doit être nuancé.

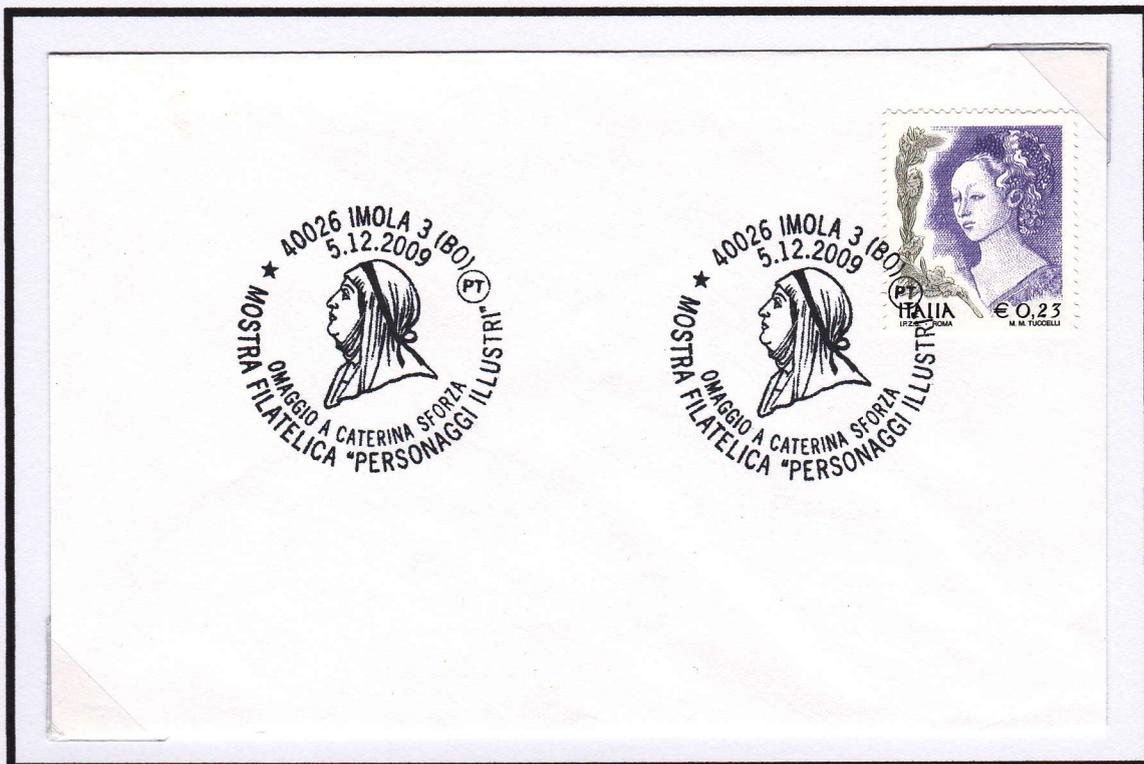
Contrairement aux attentes des princes du royaume, elle contient la noblesse, maintient fermement contre le duc d'Orléans l'autorité royale et l'unité du royaume en mettant un terme à la Guerre folle en 1488 à Saint-Aubin-du-Cormier.



Caterina Sforza

Catherine Sforza (Caterina en italien), née vers 1463 à Milan et morte le 28 mai 1509 à Florence, était la fille naturelle de Galéas Marie Sforza, duc de Milan en Italie et de la comtesse Lucrece Landriani.

Ce fut une femme dotée d'un tempérament volontaire et indépendant qui représenta l'idéal féminin de la Renaissance italienne. Aujourd'hui encore, son nom symbolise l'énergie et l'engagement des femmes face à l'adversité et aux roueries.



Anne de Bretagne

Anne de Bretagne, née le 25 ou 26 janvier 1477 à Nantes et morte le 9 janvier 1514 (à 36 ans) à Blois, est duchesse de Bretagne et comtesse de Montfort (1488-1514) et d'Étampes (1512-1514) et, par ses mariages, reine des Romains (1490-1491), puis de France (1491-1498), puis de nouveau reine de France (1499-1514) et reine de Naples (1501-1503) et duchesse de Milan (1499-1500 et 1500-1512).

La reine est un enjeu central dans les luttes d'influence qui aboutissent après sa mort à l'union de la Bretagne à la France en 1532. La noblesse bretonne, voulant préserver ses privilèges comme ses prérogatives, s'évertue alors à prouver par l'intermédiaire de l'historiographie régionale que sa dernière duchesse a résisté à cette annexion. Anne de Bretagne reste depuis lors dans la mémoire bretonne un personnage soucieux de défendre le duché face à l'appétit de la France. Parallèlement, elle est élevée dans la mémoire nationale comme un symbole de paix et de concorde dans le royaume de France.



Léonard de Vinci

est un peintre italien et un homme d'esprit universel, à la fois artiste, organisateur de spectacles et de fêtes, scientifique, ingénieur, inventeur, anatomiste, peintre, sculpteur, architecte, urbaniste, botaniste, musicien, poète, philosophe et écrivain.

Né le 15 avril 1452 à Vinci (Toscane), invité par François Ier, il est mort le 2 mai 1519 à Amboise (Touraine), il y a tout juste 500 ans.

Il a peint quelques femmes de son temps pour de très riches mécènes.

Cecilia Gallerani

Cecilia Gallerani (1473-1536) était devenue la maîtresse de Ludovic Sforza très jeune (vers 1488-1489).

Leur liaison dura jusqu'au milieu de l'année 1492, après qu'elle eut donné naissance à un fils, César. En 1490, Ludovic Sforza épousa Béatrice d'Este, qui le contraint à mettre fin à cette relation. On peut donc dater le tableau soit des années 1488-1489 avant le mariage, soit un peu plus tard, si l'on admet comme Frank Zöllner qu'il puisse s'agir d'un cadeau d'adieu de Ludovic Sforza à son ancienne maîtresse.



La Belle Ferronnière

Son identité est problématique.

L'hypothèse la plus répandue est celle de Lucrezia Crivelli, qui devint la maîtresse de Ludovico Sforza à partir de 1495 et à qui elle donne un fils en 1497.

Mais Sylvie Béghin propose Béatrice d'Este (1475 -1497), l'épouse de Ludovico Sforza



Lisa Gherardini

Lisa (15 juin 1479, Florence - 15 juillet 1542 ou vers 1551), aussi connue sous le nom de Mona Lisa, Lisa di Antonio Maria (Antonmaria) Gherardini et de Lisa del Giocondo en italien, est une membre de la famille Gherardini de Florence en Italie. Elle serait le modèle de La Joconde, portrait commandé par son mari et peint par Léonard de Vinci.



Peu de choses sont connues sur la vie de Lisa. Née à Florence, mariée très jeune à un commerçant bien plus âgé qu'elle et qui devint plus tard un fonctionnaire local, elle est mère de six enfants et a dû mener une vie confortable et ordinaire d'une personne de classe moyenne.

Isabelle d'Este

Isabelle d'Este (née le 20 mai 1474 à Ferrare et morte le 13 février 1539 à Mantoue), est une noble qui fut, comme sa sœur cadette la duchesse de Milan Béatrice, une des femmes les plus importantes de la Renaissance et une figure à la fois culturelle et politique de tout premier plan. Elle est restée célèbre dans l'histoire comme la Première dame de la Renaissance.



Elle épouse à quinze ans, François II de Mantoue, âgé de vingt-trois ans, qui est, depuis 1484, marquis de Mantoue.

Isabelle est considérée comme le mécène le plus important de la Renaissance